

Musée Muséum Départemental des Hautes-Alpes

Résidence 02/05.11 2021

GAP

LUMIERE(S)

*restaurer le Musée
entre matière et esprit*

Ivana Boris

Suite à l'invitation de Madame Frédérique Verlinden, directrice du Musée Museum Départemental des Hautes-Alpes à Gap, je vous prie de trouver ci-joint le compte-rendu de ma résidence d'artiste au Musée en vue des prochains travaux à venir.

Ce fût une véritable rencontre avec ce Musée, que je considère désormais comme « un ami cher » qui s'est laissé découvrir et avec qui j'ai une complicité.

J'ai questionné l'âme du lieu, comme habituellement je procède pour mon travail photographique. Je me suis concentrée sur l'analyse de la lumière et de l'espace : notes, observations, recherche des images d'archives, photographies documentaires ainsi qu'un travail artistique sur mon ressenti.

J'espère que le compte rendu de ma résidence à l'intérieur et à l'extérieur sera une contribution utile et positive pour accompagner le Musée muséum Départemental de Gap vers son évolution future.

Un gardien-phare de la créativité de l'être humain et du travail sur la sensibilité du monde.

Monaco, le 11 mars 2022



Objet de la résidence :

Habiter littéralement le Musée, ressentir son côté spirituel. Un dialogue avec l'espace, ses collections, ses réserves, son parc, l'architecture, au cœur des différentes strates qui l'ont forgé.

Dates : du mardi 2 novembre au vendredi 5 novembre 2021, dont les nuits du 2 et 3 novembre in situ.

Horaires du plan du travail :

2 novembre : 9h - 17h30

Nuit du 2 au 3 novembre : 19h – 23h / 4h-7h45

3 novembre : 10h – 18h00

Nuit du 3 au 4 novembre : 23h – 4h00

4 novembre : 9h00 – 17h30

5 novembre : 9h00 – 15h30

**Les phrases écrites en italique sont extraites de mon carnet de notes*

Ivana Boris
Artiste
Photographie - installation

Le travail d'Ivana Boris est influencé par une rencontre directe et intime avec la nature, comprise comme un ensemble cohérent et organique de forces, d'éléments et de formes de vie.

Elle construit sa poétique en rencontrant les éléments, air, terre, eau et feu dans diverses configurations : en mer comme en montagnes, parmi les forêts comme sur les glaciers, au travers d'un corps humain comme dans les arbres, ce « Sehnsucht » romantique, ce désir d'infini qui nourrit l'œuvre d'Ivana Boris. (...)

Contrairement à la photographie impérieuse et objectivante d'un célèbre paysagiste comme Ansel Adams, la façon de photographier d'Ivana Boris est résolument subjective, née de ses longues immersions physiques et spirituelles dans des environnements vierges. Dans ce « face à face » avec le paysage, l'artiste recherche le souffle qui semble rythmer chacune de ses photographies. Un souffle qui indique le mouvement des éléments qui peut être rapide comme un océan orageux, ou très lent, comme la formation d'une montagne.

Des œuvres de différentes époques sont le résultat d'une recherche liée à la lumière, à une temporalité cyclique, à la connexion des éléments et en particulier, aux arbres et à la mer. Un dialogue imaginaire entre esprit et matière, dans le mouvement et la lumière. (...)

Nos avancées technologiques nous portent à croire que nous sommes les maîtres et les dominateurs du monde naturel, nous, les humains, avons oubliés que nous sommes et restons «enfants de mère nature». La photographie d'amour d'Ivana Boris ne cesse de nous le rappeler : nous sommes un ensemble d'éléments, une combinaison particulière qui n'est pas au centre de la scène, comme le prétendait l'humanisme naïf de la Renaissance, mais qui respire le rythme collectif des organismes et des forces naturelles.

Nicola Davide Angerame
Philosophe, commissaire d'exposition indépendant
Extrait du texte, *Dans le souffle des éléments*, octobre 2021

Quelques repères...

Le Musée Museum Départemental de Gap, est l'un des musées à vocation universelle important en région. Héritier des cabinets de curiosités, les expositions temporaires se croisent et dialoguent avec les collections permanentes : Histoires et Patrimoine alpins, Histoire naturelle, Archéologie, Céramique, Ethnographie, Beaux-Arts et Arts actuels.

Ma première impression du musée est liée à la richesse et au croisement des objets de différentes époque et cultures. Le parcours du visiteur est régulièrement renouvelé, mêlant époques et créations, patrimoines du département et d'ailleurs, collections permanentes, dépôts du Louvre, œuvres choisies de l'État et du Fonds régional d'art contemporain.

Pour Frédérique Verlendin le Musée est comme sa maison intérieure

Elle réaménage l'espace avec passion, connaissance et légèreté en croisant différentes époques et créations. Le visiteur se retrouve dans cet espace-temps ; il perd la perception du temps.

Des rendez-vous, des temps d'ateliers et de visites guidées permettent à tous les publics de voyager dans les collections et de les découvrir au fil des programmations.

L'éphémère et l'immatériel côtoient les propositions temporaires et les permanentes.

Le Musée muséum Départemental accompagne et touche un large public. ; le lieu invite au partage et au dialogue intergénérationnel et aux croisements culturels.

Médiations et animations spécifiques (ateliers pédagogiques, conférences, visites guidées, concerts, projections, café-philo...), résidences artistiques et scientifiques sont organisées. Il permet aux usagers de mieux appréhender les arts, la culture et le patrimoine. Il active la diffusion d'œuvres contemporaines, représentations des grandes tendances artistiques des cinquante dernières années.

Les missions du Musée muséum départemental se déclinent avec celles des Musées de France en 3 axes majeurs :

- l'inventaire et la conservation des collections et la collecte du patrimoine ;
- l'information avec la formation, les médiations ;
- l'ancrage territorial avec un suivi patrimonial, culturel, scientifique et technique.

Visiteurs : 17 772 en 2019 ; l'entrée et les animations du musée sont gratuites.

2600 m² d'exposition avec 4 niveaux de visite et 2 inter-étages.

Histoire

Une démarche étonnante !

Un premier musée voit le jour en 1804 sous l'impulsion du préfet Charles-François de Ladoucette. Afin de regrouper les collections archéologiques et celles relatives aux sciences naturelles, la construction d'un nouveau bâtiment a paru indispensable. Pour se faire, le 23 mai 1901 la Chambre des députés adopte une résolution autorisant l'émission d'une loterie nationale afin de recueillir les fonds pour la construction d'un nouveau local. Une réussite qui anticipe le financement participatif d'aujourd'hui !

Les travaux commencent en 1903 selon les plans dressés par l'architecte départemental Chaudier. Ouvert au public en 1910, il est le seul Musée de France des Hautes-Alpes.

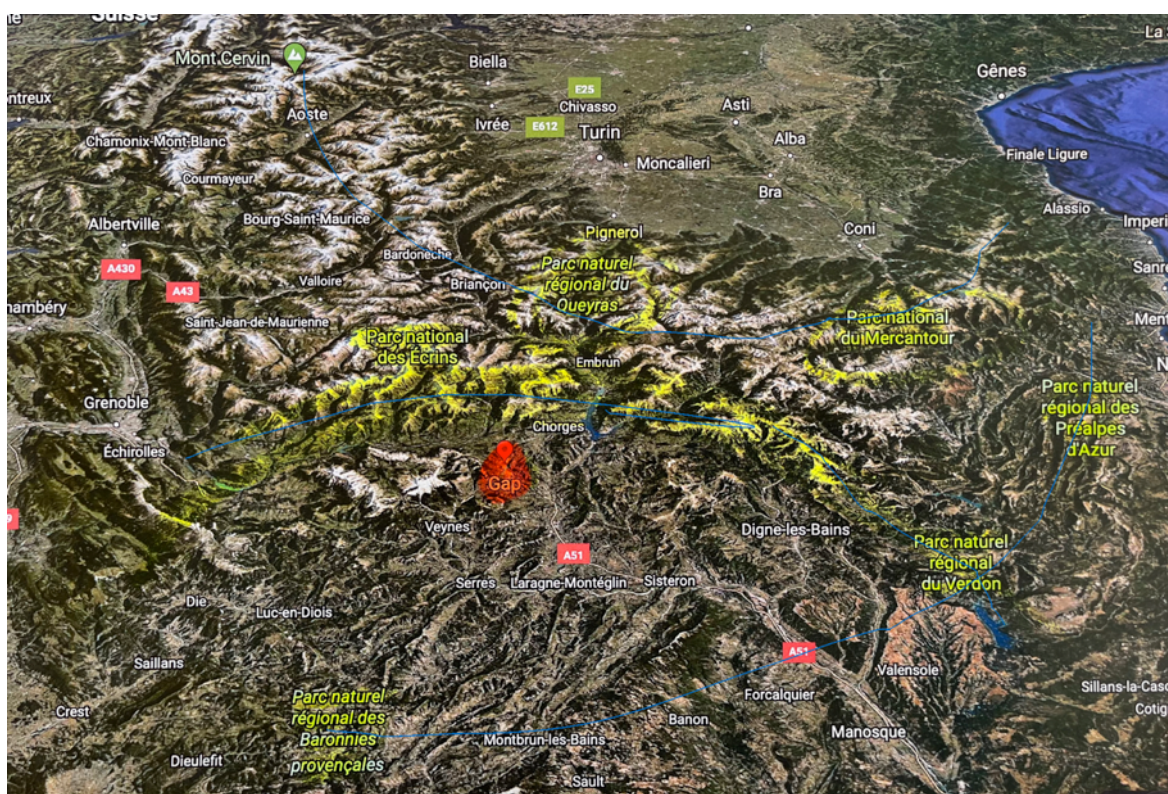


Au début des années '80 une nouvelle équipe d'architectes Chauvin, Desieurruers, Duchemin, Propesco E.S.T.E.R, Mangalte, Vedel, va travailler pendant trois ans du 1985 au 1988 et modifie l'intérieur du Musée dans sa totalité.

La réouverture au public a eu lieu en 1989.

Situation géographique

La ville de Gap se trouve dans le département des Hautes-Alpes en région Provence-Alpes-Côte-D'azur, à 750 mètres d'altitude, au bord de la rivière Luye. Au sud-ouest du Parc National des Écrins, au sud-est du massif du Dévoluy, à l'ouest du lac de Serre-Ponçon et au nord de la Durance. Sa situation géographique est excellente ; la nature qui entoure Gap est riche et préservée. Située à un point stratégique son occupation humaine remonte au néolithique.



Accès à Gap :

Le Musée se situe à Gap dans le parc de la Pépinière, près du centre-ville, de la gare routière et de la SNCF, et au carrefour des routes d'Aix, de Nice, de Grenoble, de Valence et de Briançon-Turin.

Trajets par route :

RN 85 vers Gap-Tallard, au sud, et vers le Col Bayard, Grenoble, au nord.

RN 94 vers la Bâtie-Neuve, Embrun au nord-est.

RD 994. Vers la Freissouse, à l'ouest.

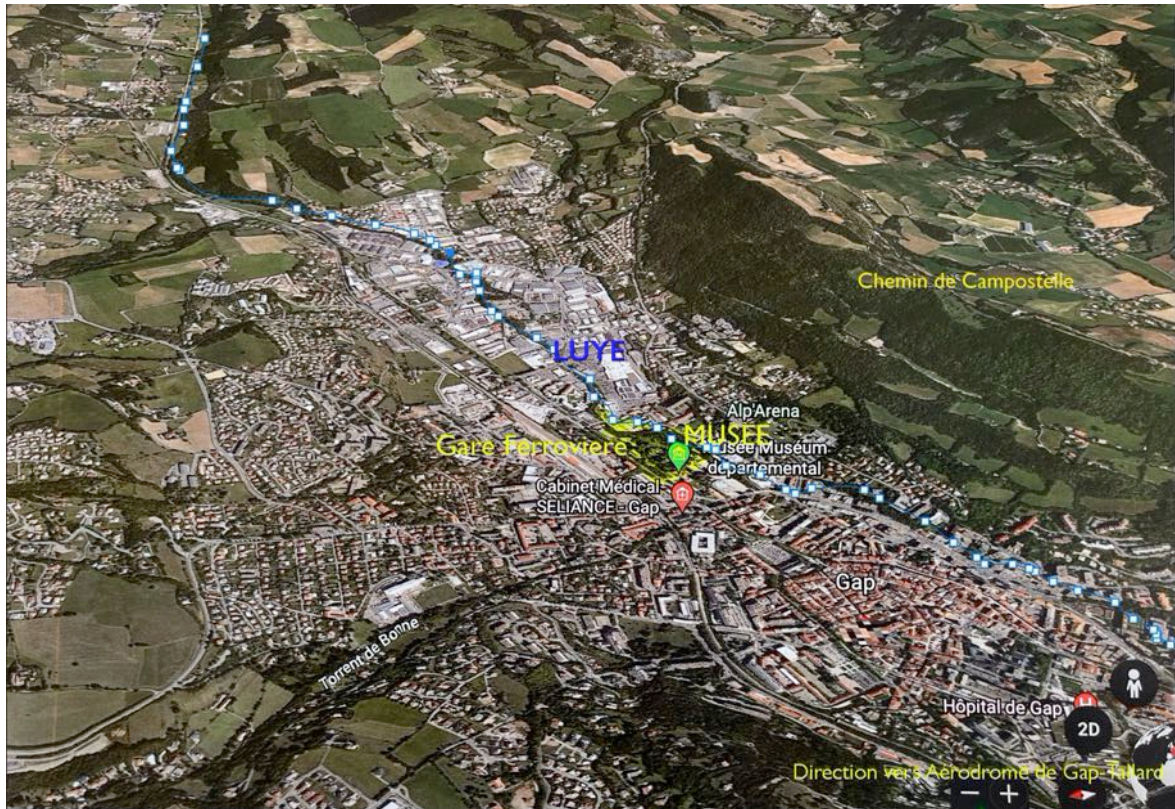
RD 92 vers Romette, au nord.

RD 900B vers la Durance, au sud.

RD 942A vers Jarjayes au sud-est

Distances depuis Gap

Aix-en-Provence 151 km - Avignon 207 km - Lyon 206 km - Marseille 181 km - Nice 289 km - Paris 675 km - Toulon 234 km - Turin 195 km (via N94 et A32/E70)



On y arrive à pied, à cheval, en planeur, à vélo...

Gare ferroviaire, desservant Paris, Briançon, Grenoble, Valence (gare de Valence-Ville et gare de Valence TGV), Aix-en-Provence et Marseille

Aérodrome de Gap-Tallard

A pieds : Étape du chemin de Compostelle ; plusieurs randonnées pédestres.

« On avance au pas du montagnard ». On regarde le sol, on marche, on observe, on écoute.

A vélo : Plusieurs parcours vélos et VTT électriques autour de Gap

A cheval ou au rythme de l'âne...

Via la rivière Luye, sous-affluent du Rhône par la Durance, qui touche le Parc de la Pépinière à quelque pas du Musée, on arrive à Marseille au Palais Longchamp et à la Méditerranée. Dans le passé on transportait le bois pour construire les mâts des bateaux. C'est une rivière très sensible au climat, un danger pour des possibles inondations.

Il fait beau, mais on est toujours entre deux orages



La localisation géographique permet des échanges entre d'autres entités culturelles voisines ; en particulier Barcelonnette et Digne. De l'autre côté de la frontière, Cuneo et Turin.

VOIR C'EST RESSENTIR

Visiter, marcher, observer, s'orienter, écouter ...

Parc de la Pépinière



Encerclé par les nouvelles constructions, il est le seul « espace vert » qui reste dans le cœur de la ville. La circulation autour du Musée se fait par un chemin qui entoure le bâtiment et qui continue vers les autres attractivités du parc. Des tilleuls à grandes feuilles entourent le musée. Ils sont le symbole de l'amitié et de la fête et suivant une croyance populaire ils protègent du mauvais œil !



Ses liens

Lien entre le Musée et les structures culturelles voisines

Le musée est entouré par d'autres entités culturelles elles-mêmes situées au bord du parc, coté avenue Maréchal Foch.

Sur la gauche l'Académie de musique, la Direction des services départementaux de l'éducation nationale Hautes-Alpes, sur la droite l'école Pépinière et l'école d'Art Plastique

Lien du Musée avec la vie du Parc

Son emplacement situé aux portes du centre-ville et son terrain plat permettent l'accès à un public de tout âge ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite.

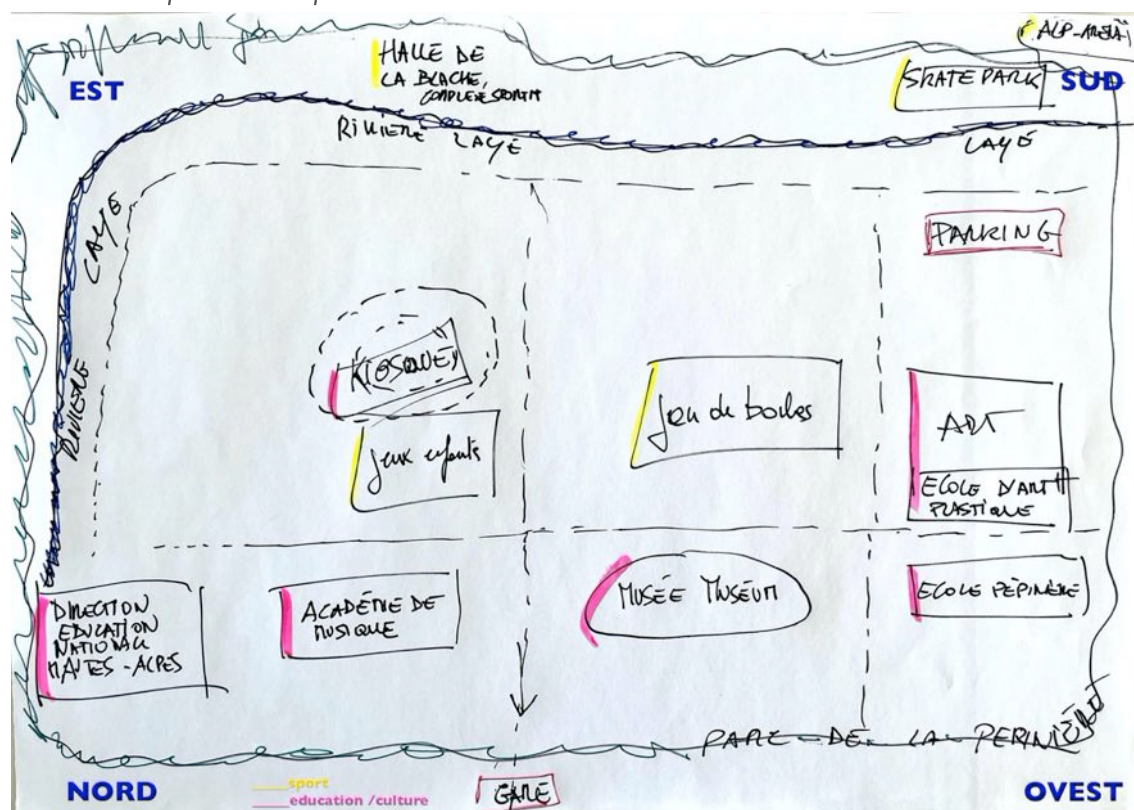
Face au Musée d'autres points d'intérêt pour les jeunes et les familles :

- le kiosque. Paul Caillat, maire de l'époque, rappelle le 31 juillet 1909 au conseil municipal, que la création du kiosque sera en harmonie avec l'importance et la beauté du seul jardin public de la ville si apprécié de Gapençais ;
- un parcours autour du parc avec les charmantes passerelles en bois qui traversent la rivière de la Laye, qui délimitent le périmètre du parc coté est et sud ;
- des jeux pour les enfants ;
- le stade de glace, le skate parc ;
- sans oublier le Halle de la Blache, Complexe Sportif et le terrain du jeu des boules, symbole forte de la culture populaire.

Manque dans le Parc des lieux extérieurs pour une pause, café, snack...

Manque d'un parcours avec signalétique, lieu de vie, lumière. Manque du lien entre l'urbain et le végétal

A mon avis le projet d'évolution du musée devrait être évalué comme un projet global de l'évolution de l'ensemble du parc de la Pépinière.





Musée - Extérieur

Orientation :

L'entrée du Musée se fait par l'avenue Maréchal Foch.

La façade sud-est est orientée vers les grands arbres du parc

Face et au dos de la grand escalier interne :

Façade entrée : 320 ° Nord-Ouest

Façade qui donne sur le parc : 140° Sud-Est



Face sud - est

Elle a été modifiée lors de la dernière rénovation dans les années '80.

Des extensions du corps central du bâtiment avec des terrasses sur le toit, ont été rajoutées.

Ces terrasses ouvertes sur le parc sont utilisées pour des installations techniques.

Les extensions sont recouvertes des miroirs qui reflètent l'image des arbres, du ciel et du soleil.

Des jeux de lumière avec les arbres, le paysage, pour qui a la sensibilité de s'arrêter pour les regarder

Toutes les fenêtres et les ouvertures sont occultées sauf celles de l'escalier central.

La seule porte qui permet l'accès direct au parc est la sortie de secours.

Il manque une ouverture vers l'extérieur

Il manque une ouverture vers le parc / Sensation de fermeture, cloisonnement

A mon sentiment par son manque d'ouverture coté sud-est, vers la lumière, le Musée donne la sensation d'être fermé sur lui-même. Un lien entre l'urbain et le végétal à travers le bâtiment du Musée permettrait une meilleure circulation de la lumière et un échange avec l'ensemble de la vie du Parc. Il serait souhaitable une ouverture vers la partie sud/est, avec la création d'un café et d'un espace détente, librairie, atelier pour les enfants, installation d'œuvres, performances.

Lui donner une respiration, de la lumière



Face nord – ouest

Le musée est dans l'obscurité. Une nuit d'étoile, l'air est « propre »

L'entrée nord du Musée est dans le noir

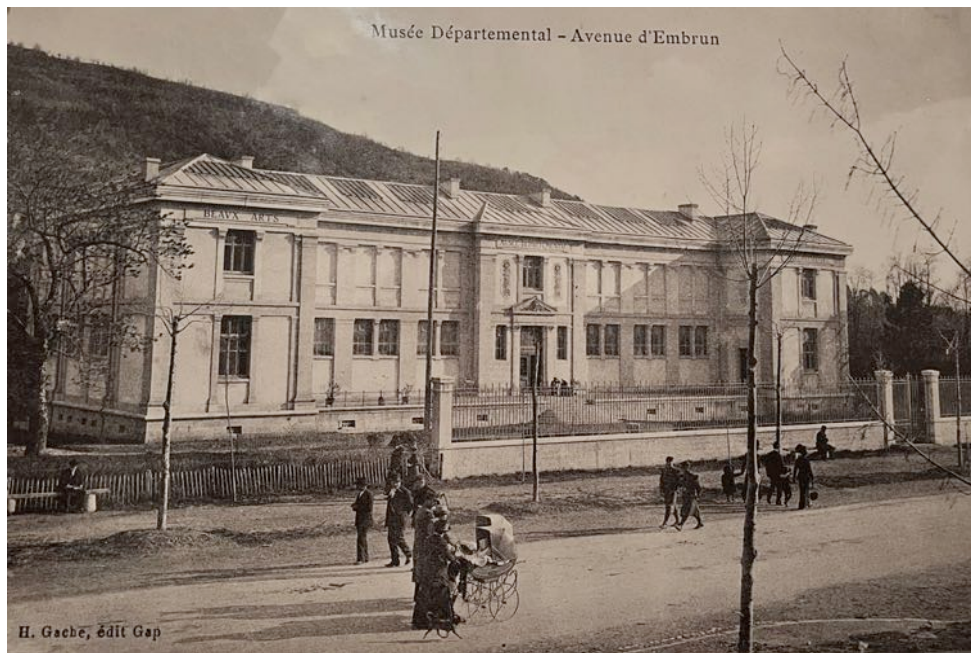
Je marche, je perçois la partie sud, illuminée par la lumière du parc

Le bâtiment a gardé la structure du projet de l'architecte Chaudier du début 1900.

Deux constructions latérales de dimensions égales sont perpendiculaires au long bâtiment principal.

Son orientation nord vers la ville ne reçoit jamais la lumière du soleil à l'exception de l'entrée de service qui se trouve sur la face ouest. L'entrée centrale, avec des colonnes et une arche, se situe au niveau de l'avenue Marechal Foch. Présence des colonnes en relief sur la façade.

Lors de sa construction, le Musée était au même niveau de l'avenue Marechal Foch, ancienne avenue d'Embrun, qui a été surélevée au cours des années. De ce fait le Musée se trouve actuellement en contre-bas de l'avenue. La base du bâtiment en pierre et ses ouvertures étaient visibles. Un escalier parallèle au centre de cette base permettait l'accès à la porte principale.



Aujourd'hui, on accède au Musée par le terrain rapporté qui a été rajouté au moment de la rénovation des années '80, afin de permettre un accès et remplir le vide créé lors du rehaussement du niveau de l'avenue Foch. Ce passage en terre est poussiéreux. J'ai noté la présence de trous, des flaques d'eaux, dangereuse pendant les gelées d'hiver. Une petite marche, dangereuse également, entre le niveau du « terre-plein » et la terrasse d'entrée visiteurs.



Sensation d'étouffement

Le Musée devrait flotter entre terre et ciel

Faire ressortir la base du bâtiment me semble essentiel pour lui donner une respiration, une légèreté

Redonner au Musée sa noblesse et sa puissance avec l'escalier extérieur central

Le Musée comme un socle



Photo du Musée lors de travaux des années 80'. Le bâtiment est encore isolé, détaché de l'avenue.



L'enfilade d'arbres devant le Musée ainsi que la pelouse et le jardin ont été enlevés. Ce qui a provoqué une rupture qui souligne le manque de continuité dans le paysage face à l'entrée du Musée. Des jardinières en béton clôturent le bord de la terrasse. J'ai le sentiment qu'elles étouffent et alourdissent cette partie du bâtiment qui permet l'accès des visiteurs au Musée.

Redonner au Musée un souffle, une respiration.

Le soubassement du Musée est en pierre rose de Guillestre, malheureusement occulté en partie. Le paysage autour du Musée offre une variété des matériaux naturels : pierre, bois, cuivre... Les couleurs et la matière pourraient être une source d'inspiration pour le choix des matériaux lors des prochains travaux, afin de représenter le paysage naturel qui circonscrit le Musée.

Retrouver un lien avec le paysage, les éléments, le territoire



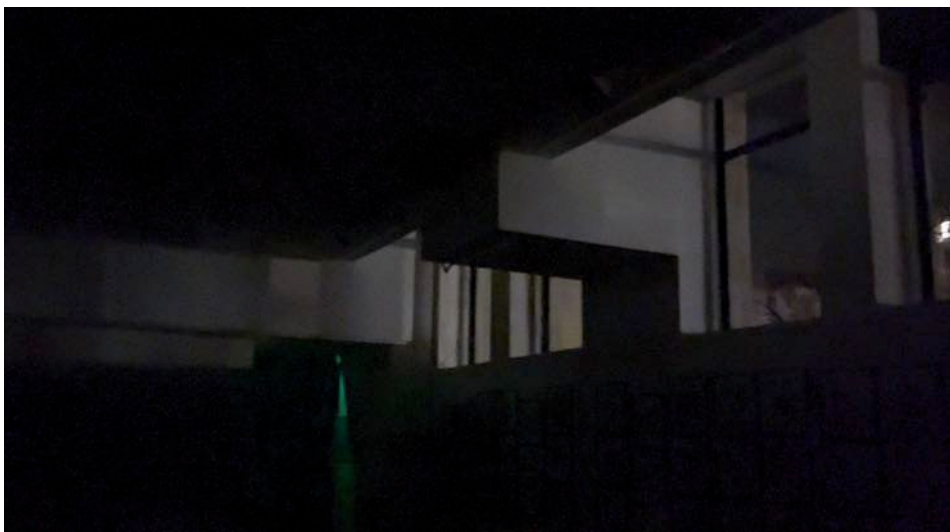
Musée – Intérieur

« Vous faites un trou dans le bâtiment et les gens peuvent regarder à l'intérieur et voir comment les autres ont vraiment vécu... , cela crée de l'espace sans le construire »
Gordon Matta-Clark

Aménagement actuel de l'espace intérieur

Lors de ma résidence d'artiste, j'ai pu observer l'ensemble de l'intérieur du Musée pendant le jour et la nuit.

Marcher dans le noir, sentir le bruit du parquet sous la moquette bleu »
Dans l'obscurité les œuvres disparaissent, la structure du Musée redevient visible



2600 m² d'exposition, des réserves et des bureaux

Des réserves supplémentaires d'un total environ de 1500 m² sont à l'extérieur du Musée dans de différents emplacements. La logistique, le transport et l'inventaire et tout ce qui est lié à la gestion de ces espaces, demande un grand effort de travail, pour l'équipe du Musée.

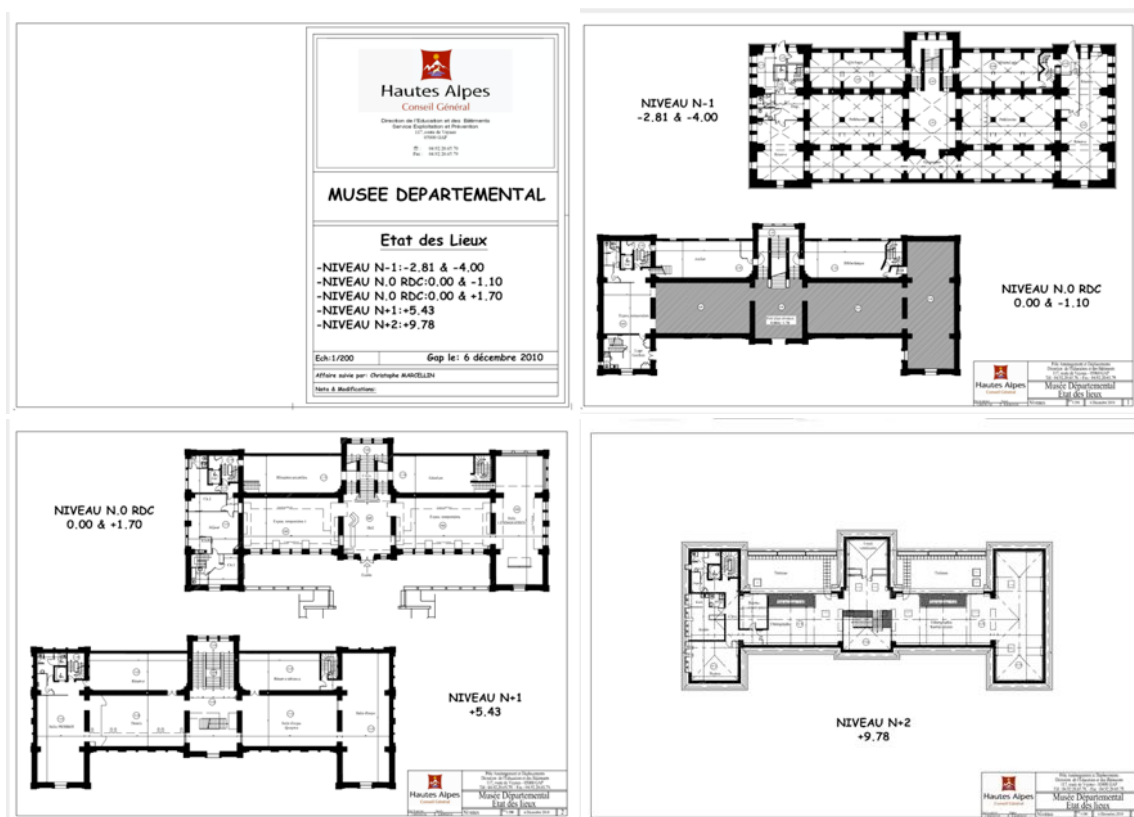
L'architecture du Musée actuel est le résultat de la rénovation des années '80.

En 1910 :

- Niveau -I : Les voutes et le pilier en brique et pierre qui constitue les fondations du musée était destinés aux réserves
- Le RDC et le niveau + I étaient réservés aux collections du Musée.

Après la rénovation du 1985-88 le Musée est désormais constitué de quatre niveaux de visite et 2 inter-étages.

- Niveau -I : lieu d'exposition et deux réserves
- Niveau RDC : hall d'entrée avec un comptoir – boutique librairie, trois salles d'exposition, une réserve, deux salles intermédiaires
- Niveau + I lieux d'exposition, bureau
- Niveau +2 lieux d'exposition, local technique, bureau



Dans le but de regrouper toutes les collections, il est évident que le Musée a dû s'agrandir par besoin d'espace comme déjà au début du siècle lors de la construction d'un nouveau bâtiment. J'en déduis que dans les années '80, le choix du projet n'a pas été de construire un nouveau bâtiment avec des réserves supplémentaires, comme dans les années 1900, mais d'intervenir de manière radicale en le découpant, (peut-être une exigence de limiter les frais de gestion). La nouvelle configuration a permis de gagner de la place à l'intérieur du Musée même, en multipliant les étages et en comblant les espaces vides, sans penser à garder l'harmonie de l'ensemble du bâtiment.

Le Musée a été éventré.



Cette transformation a apporté un décroisonnement et un espace supplémentaire, en contrepartie elle a enlevé la relation architecturale entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment. Une rupture avec le passé était-il dans l'air du temps ces années - là ?

Il manque un souffle. L'énergie de ce lieu a été coupé.

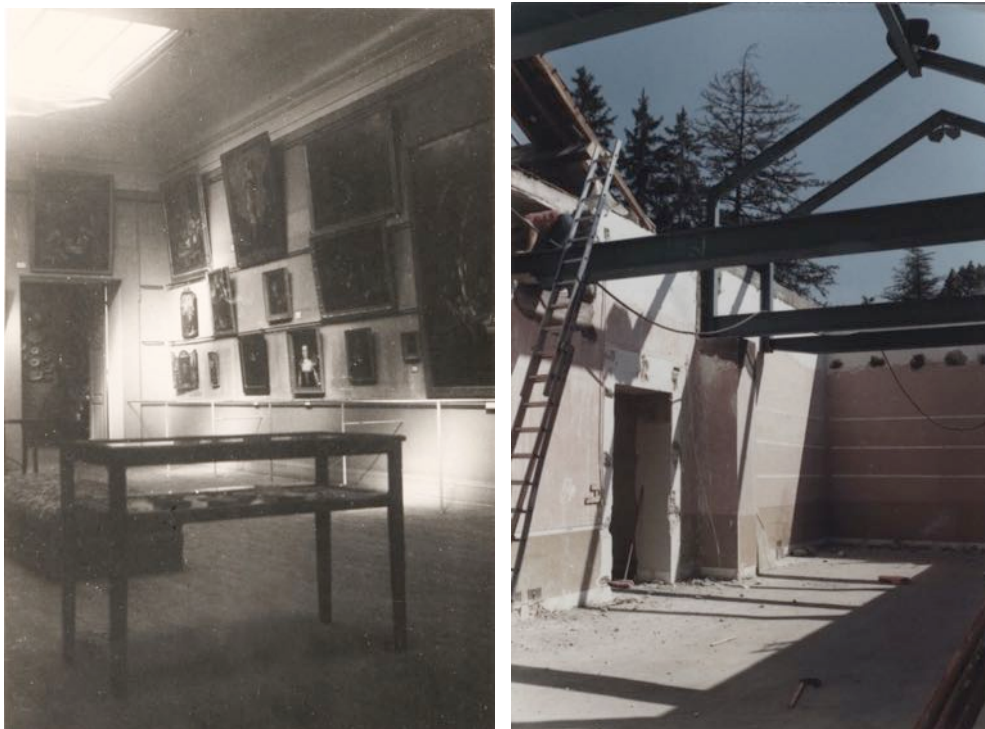
Manque de lumière.

Manque de pauses entre les expos.

En même temps les objets, les œuvres exposées sont une grande richesse et leur dialogue anime le lieu. Chaque pièce se donne la main. Une vraie farandole qui par moment donne un vertige.

Dans le noir de la nuit ...

A l'entrée j'aperçois les traces des anciennes portes latérales et des fenêtres désormais fermées. En plus le système de climatisation est envahissant et bruyant.



Entre les anciens niveaux, des nouveaux étages en béton armé ont été créés. La hauteur du plafond, les verrières qui faisaient rentrer la lumière naturelle indirecte ont été supprimées en faveur de l'agrandissement de la sous toiture avec une charpente en métal.



Les deux extensions recouvertes de miroirs par l'extérieur du Musée coté sud-est ont permis la création des nouvelles salles d'exposition et des réserves. Des machines de climatisation et d'aération ont été installé dans un local fermé et sur les terrasses coté sud-est.



Les sols en carreaux ciment et parquet ancien, les boiseries, les ouvertures entre les salles, les fenêtres cotées sud-est, les moulures des portes ont été effacées.





Au sous-sol, la hauteur sous plafond a été réduite avec la pose des dalles en béton et gravillon à l'exclusion de la réserve numéro 4. *Uniquement dans cette partie la différence de hauteur donne plus de respiration aux œuvres et les voutes retrouvent leur souffle. La différence est flagrante.*



Les bureaux du Musée se trouvent dans le bâtiment nord-est. Les fenêtres face EST donnent sur le parc. Le bureau du conservateur est situé au dernier étage coté sud-est. Madame Frédérique Verlinden a choisi de déplacer son bureau afin de travailler à proximité de ses collaborateurs.

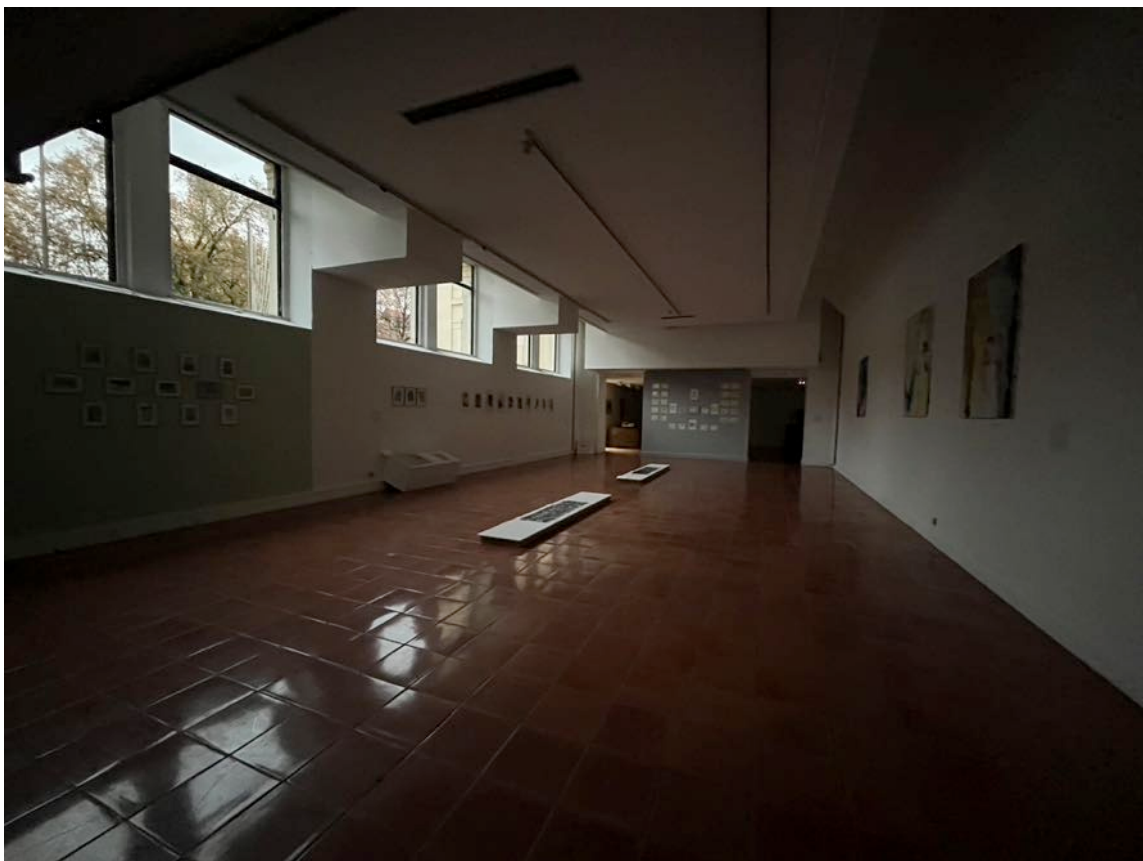
Le sous-effectif du personnel oblige à une organisation des agents entre les bureaux et l'accueil. (Absence du terminal CB pour les achats des objets et des livres de la boutique).

Redonner au Musée sa colonne vertébrale, son centre, à travers l'escalier intérieur.

L'escalier central a été également modifié. Des marches ont été rajoutées afin de créer un passage entre les deux inter-étages, l'atelier et une réserve. Un escalier très imposant en décalage avec l'originel, a été construit pour relier le niveau +1 au niveau +2.

Réétudier le positionnement de l'escalier pourrait être un point de départ dans le nouvel aménagement du Musée

Le jour arrive, les œuvres réapparaissent en sortant du noir de la nuit



Accumulation des collections - Création des nouvelles réserves

Un choix pourrait être déterminant dans la sélection des collections.

L'espace du terrain autour du Musée est très limité pour la construction des nouvelles réserves en plein air.



Des réserves visitables

Même si l'idée est relativement récente, il existe déjà des réserves visitables à tout public dans certains musées. Dans un article du *Le Monde*, signé par le journaliste Harry Bellet le 5 décembre 2021 : *les établissements publics français se mettent à ouvrir leurs dépôts au public.*

La construction d'une extension dédiée aux réserves visitables pourrait se réaliser sur deux axes :

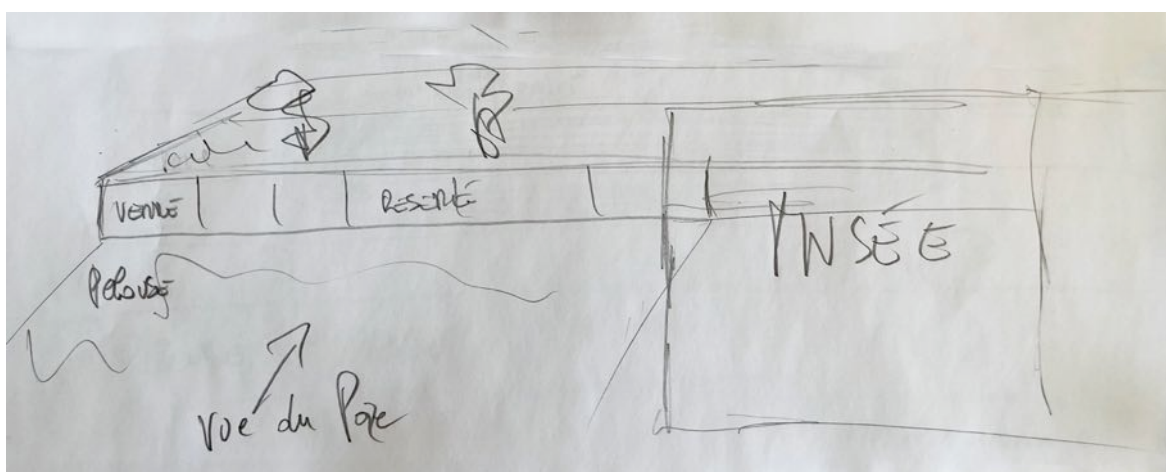
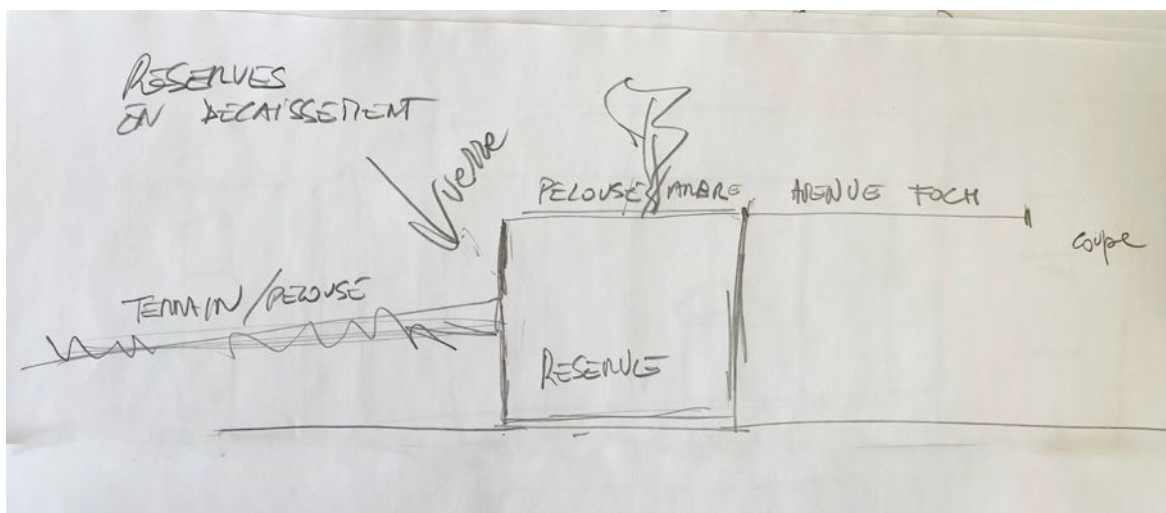
1) Dans l'espace proche du Musée

L'emplacement pour les réserves pourrait s'intégrer en décaissant la partie haute du terrain vers l'avenue parallèle à une partie de la longueur du Musée et du terrain coté droite entrée du Musée.

Les collections pourraient elles-mêmes faire partie de la visite du musée.

« De véritables équipements culturels. *Cœur de la stratégie des musées, les réserves sont devenues des outils au service de la transformation de ceux-ci. En lien avec l'affirmation de sa vocation sociétale,*

réfléchir sur de nouvelles formes de réserves permet de renouveler son approche tout en restant très fidèle à son identité, à savoir le contact avec l'œuvre, estime Serge Lasvignes. Une manière d'être moderne sans verser dans le tout-numérique... » (<https://www.gazette-drouot.com/article/les-reserves-c%25C5%2593ur-battant-des-musees/25048>)



2) Dans un espace plus éloigné du Musée

Un entrepôt dans lequel les œuvres sont installées comme pour une exposition et non pas rangées dans des supports adaptés, et toujours accessibles pour la recherche et la conservation. La création des réserves externalisées a aussi une dimension urbanistique en contribuant, par son implantation en périphérie de la ville, au développement d'une zone d'activités. Dans une architecture qui ne rappellera en rien l'entrepôt ou le coffre-fort, un café convivial sera implanté, et plusieurs types d'événements y seront programmés : rencontres, petites expositions, colloques, concerts, pour renouveler un travail interdisciplinaire, à l'image du Centre Pompidou. À Nancy, la création des réserves externalisées a aussi une dimension urbanistique en

contribuant, par son implantation en périphérie de la ville, au développement d'une zone d'activités. (<https://www.gazette-drouot.com/article/les-reserves-c%25C5%2593ur-battant-des-musees/25048>)





© Ivana Boris

Travail artistique in situ

Réactiver la lumière du Musée, le cœur du Menhir

Anciennes réserves du musée, le sous-sol est un lieu particulier.

Je descends l'escalier dans le noir.

Je perçois le plafond en voutes.

Silence.

J'installe mon appareil photo sur pied.

Avec la lumière en mouvement, j'illumine le contour de la pierre jusqu'à son cœur. Tout mon être est concentré en lien avec le Menhir. Une force invisible dans l'obscurité chargé d'énergie.

Le Mégalithe du Serre des Fourches

Une pierre dressée, intemporelle représente à mes yeux le cœur du musée.

Une continuité entre l'archaïque et le contemporaine.

Symbole d'énergie créatrice, d'alerte, repère, orientation.

C'est l'objet qui m'a fasciné lors de ma première visite au Musée.

Le musée conserve la lumière des artistes.

Lieu de lumière

*Sur le négatif la pierre dressée figée se transforme en Magma.
Elle dévoile sa force, son énergie, sa lumière.*



© Ivana Boris

Une vision du macro au micro

A mon avis, on ne peut pas penser au musée comme une entité indépendante.

Le projet d'évolution du Musée devrait être évalué comme un projet global d'évolution de l'ensemble du Parc de la Pépinière. Un seul corps avec le parc qui se ramifie avec le centre-ville de Gap, le département, les moyens de transport, l'arc Alpin...

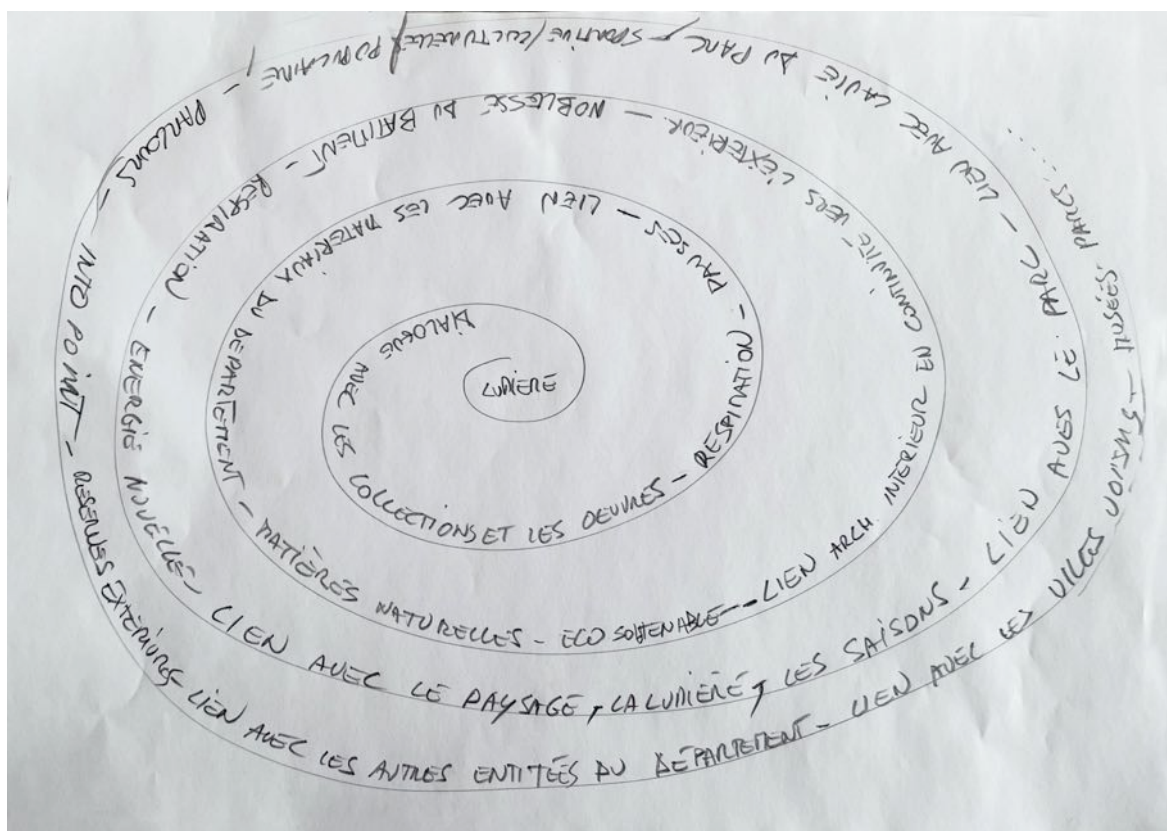
Le Musée comme cœur battant du Parc

L'échange, la connexion des différents éléments sont pour moi source d'une puissante énergie.

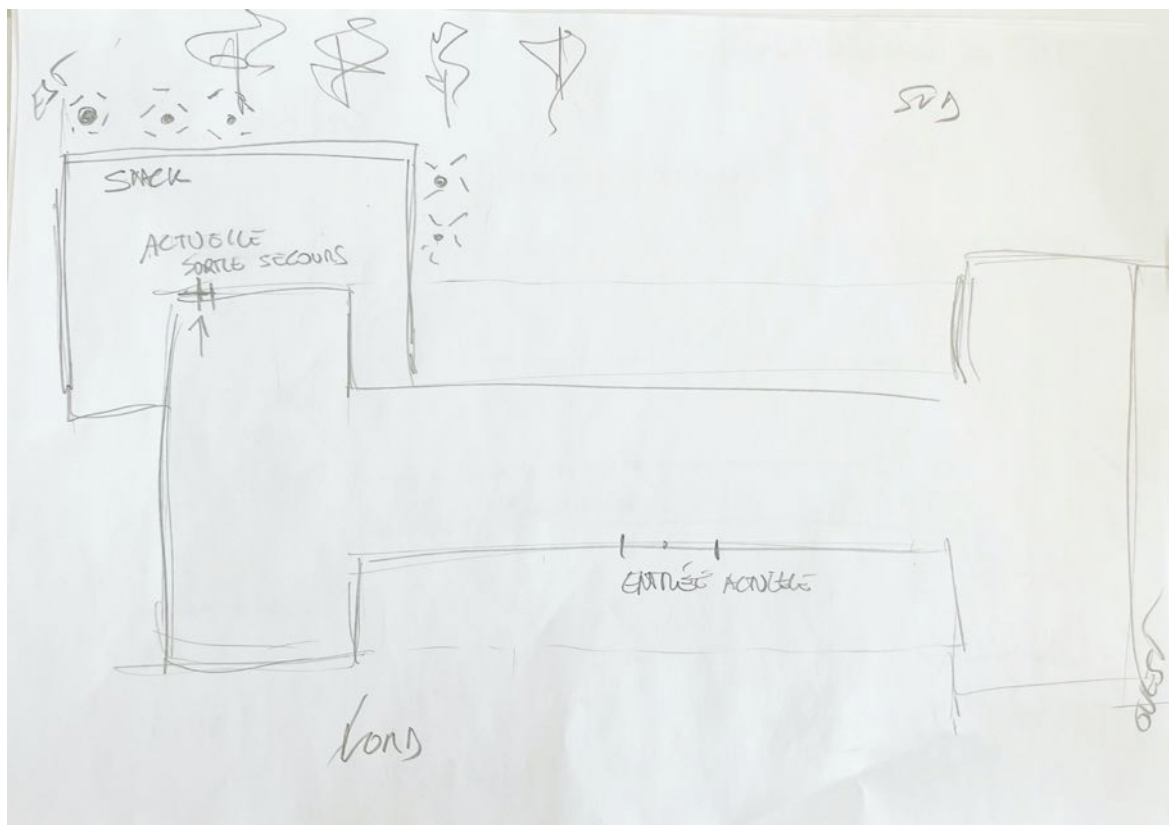
Comme le dialogue intérieur qui existe entre les collections de différentes époques, j'imagine l'avenir du Musée comme une prolongation, un dialogue qui s'entremêle et s'enrichit avec l'extérieur.

D'un côté une nouvelle circulation et articulation entre le Musée et le Parc en lien avec les éléments air/lumière/eau/arbres/ ; de l'autre côté un lien avec la vie sociale et culturelle.

J'aime l'idée de considérer le Musée comme un point de repère avec un rayonnement qui pourrait relier les différentes entités culturelles, administratives, sportives, qui l'entourent : des échanges avec ces entités ? ateliers ? collaborations ? expositions extérieures ?



Au cours de ma visite dans le Parc j'ai pu constater l'absence d'un lieu de convivialité pour se poser. Un café, snack, restaurant avec terrasse, permettraient à un public de toutes âges de passer plus de temps sur le lieu et de profiter des différentes structures du Parc.

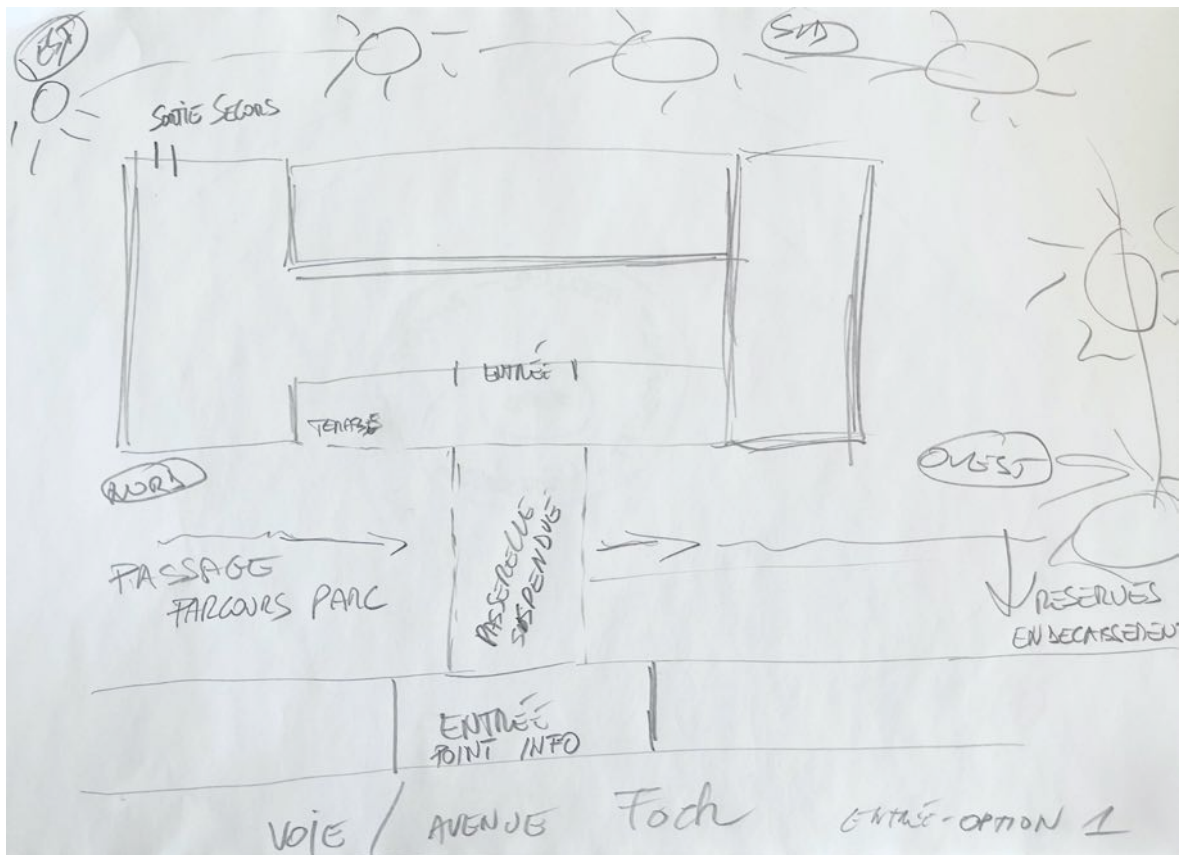
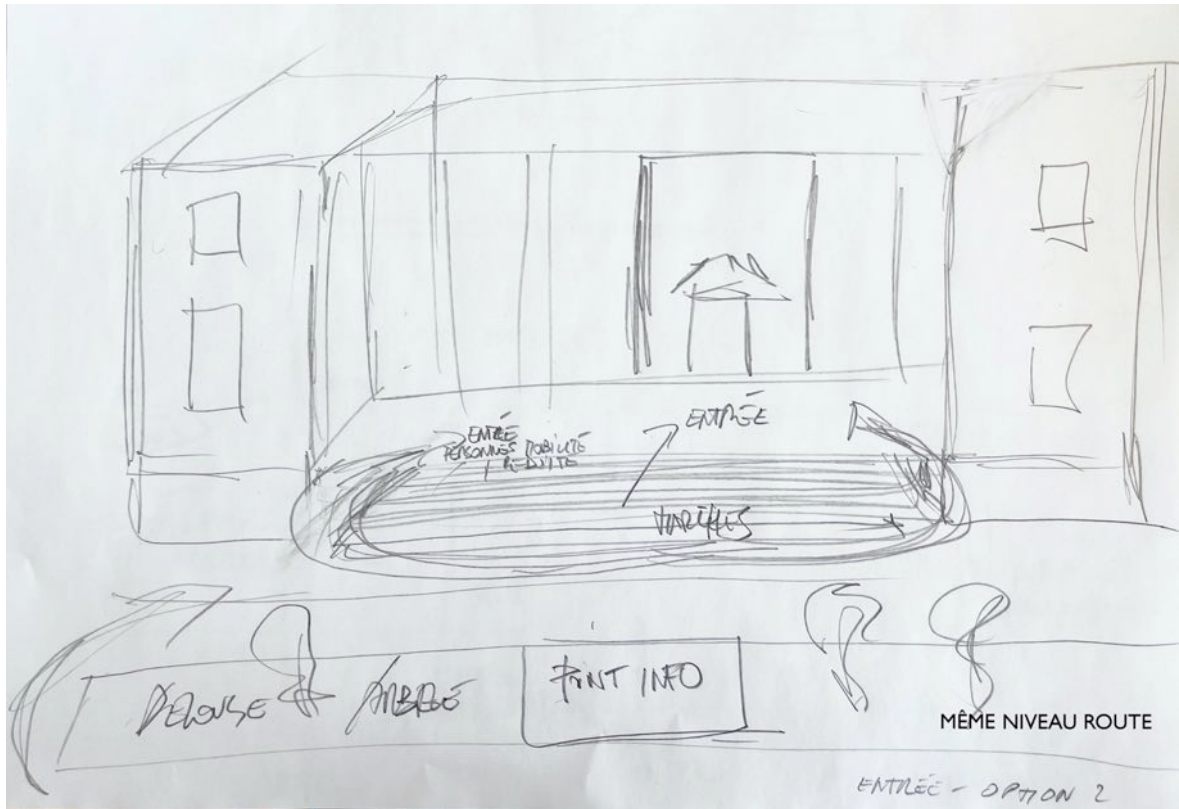


Il serait intéressant de créer à partir de l'avenue principale, un parcours dynamique avec signalétique, des accès latéraux ou sur passerelle avec un point d'info et un emplacement pour les voitures.

Tout cela serait nécessaire pour redonner l'énergie et la vie à ce lieu.

« Aujourd'hui, le dialogue entre les générations relie le territoire des Hautes-Alpes aux collections. Du réseau Vauban aux Châteaux de Lesdiguières, de Montmaur, de Tallard, de Crots et du Queyras, une soixantaine d'écomusées, parcs, sites et monuments, irriguent monts et vallées. Ils témoignent du potentiel et des différentes clés et motivations pour visiter le département.

Le Département des Hautes-Alpes souhaite être positionné aux côtés des acteurs culturels. La proximité et la co-construction sont des valeurs importantes pour le développement culturel d'un territoire rural et dynamique » Extrait du site Internet du Musée.



Le Musée comme un socle

Lieu de vie, lieu de création, lieu de recherche

Une présence forte mais légère, ouverte et dynamique à l'entrée du parc, qui reflète le dialogue intergénérationnel de ses expositions.

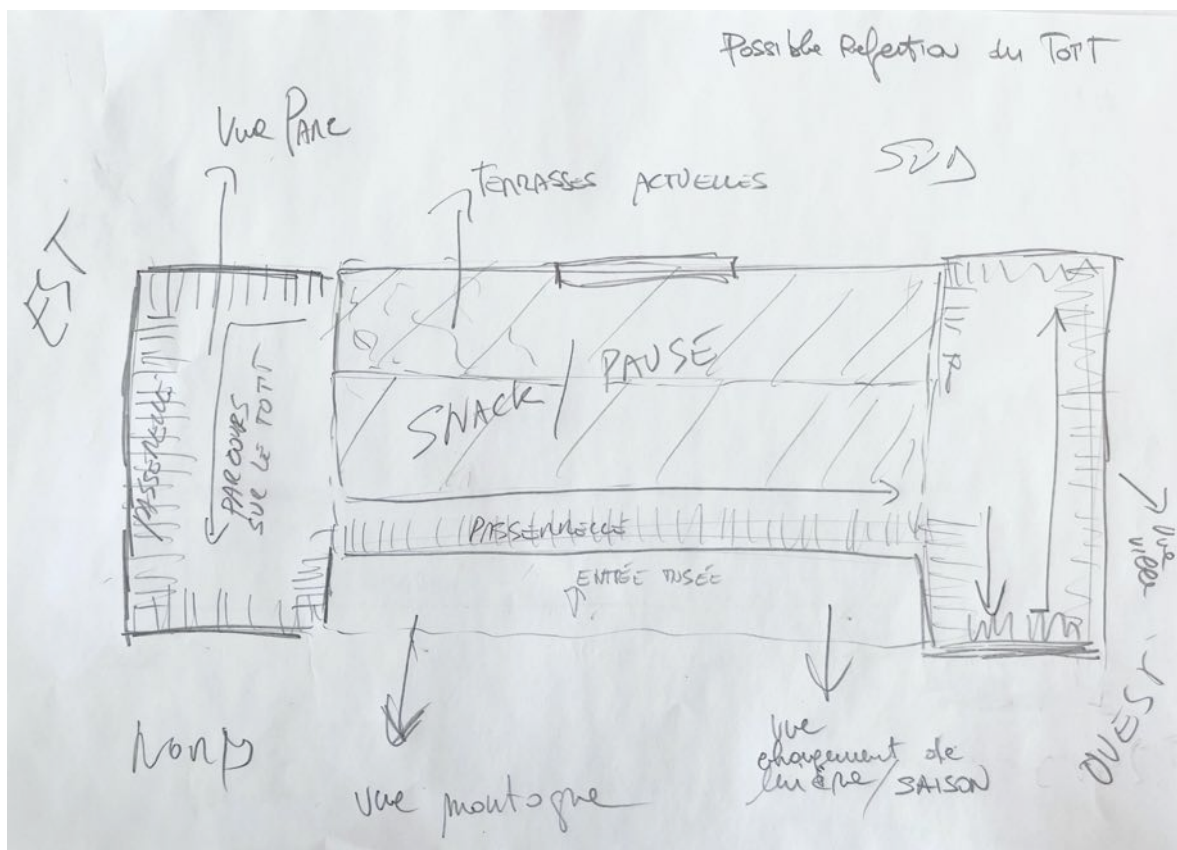
Le Musée comme un relais napoléonien

L'installation d'un espace vers l'extérieur situé en hauteur, permettrait au visiteur de se ressourcer physiquement et mentalement afin de mieux profiter de la journée au Musée, du paysage, du ciel, des changements de lumière.

Une halte pour le voyageur, recharge vélo, repos pour les oiseaux migrateurs.

Terrasses sur le toit, lieu idéal pour une pause : café, snack, Wi-Fi point, librairie.

Un parcours sur le toit. Liens avec les arbres, les montagnes, le paysage, les éléments, la lumière de la journée et du changement des saisons.



Retrouver un lien avec le paysage, les éléments, le territoire

Pour le Musée, il importe de retrouver une forme d'harmonie pour les prochains travaux à venir, les matériaux bétonnés, avec des matières plus naturelles, plus durables, et plus adaptées en termes de recyclage et de consommation d'énergie.

Le lien avec le paysage pourrait être une manifestation des différents phénomènes humains individuels et sociaux de l'interdépendance du temps et de l'espace, et de l'interaction de la nature avec la culture. Un vrai besoin de renouer l'un avec l'autre.

Le Musée gardien de la Lumière

Redonner au Musée sa noblesse et sa puissance.

Redonner au Musée un souffle, une respiration.

Le Musée protège la créativité des artistes du passé et du présent, des collections qui constituent la mémoire collective dynamisée par le travail du Directeur et de ses collaborateurs.

Magnifier le bâtiment, le décroisonner, le libérer du contact avec la terre humide et poussiéreuse.

Retrouver des traces de la construction d'origine

Au moment de la future rénovation et après des éventuelles démolitions intérieures, il serait intéressant de faire un état de lieu de ce qui reste des traces d'origines qui pourraient relier le projet de l'architecte Chaudier du début 1900 à l'architecte de l'année 2022. Ce lien de continuité serait pour moi essentiel pour redonner un nouveau souffle au Musée.

Conclusion

Voir, ressentir, observer, photographier, écrire, ...

L'échange avec la Directrice Frédérique Verlinden et ses collaborateurs, croisé avec le travail d'observation lors de ma résidence au Musée, a été pour moi une expérience très enrichissante.

Avec l'œil du photographe j'ai regardé et ressenti la respiration, le souffle du Musée. En plus, la mémoire écrite avec la lumière des photographes d'autres époques, m'a aidée à confirmer mes intuitions et les changements dans le temps, à l'extérieur et entre les murs du bâtiment. Une passionnante quête matérielle et spirituelle autour du Musée et de son histoire, que j'espère continuer sur d'autres projets de recherche d'âme d'un lieu.

D'habitude je travaille en connexion avec les éléments naturels. Cette approche a confirmé quelque chose en plus sur mon ressenti et ma vision du monde : La nature dont nous faisons partie, donne à penser autrement. Elle nous propose un modèle où la connexion des différents éléments est source d'une grande énergie et équilibre. Un modèle pour retrouver des valeurs éthiques, esthétiques et symboliques.

L'exposition à la Maison-Phare de l'Île Wrach Sentinelle(s) de Lumière en août 2022, a été une étape qui résume mes recherches sur l'orientation, la lumière de chaque être, la spiritualité du paysage, les rituels et les liens primitifs de l'homme avec Terre-Mère à ce tout dans l'ouvert, que les premiers grecs avaient sur la vision du Phusis.

Le regard sur le Musée et les images autour du Menhir ont fait partie de ce parcours que je souhaite continuer dans mes images, recherches, échanges et projets d'expositions.

Les esquisses qui reflètent ma recherche sur le ressenti et la vision du futur Musée sont à disposition pour un échange ou pour une éventuelle rencontre avec Madame Frédérique Verlinden, le futur architecte et/ou décideur du projet.



© Ivana Boris

Ivana Boris

+ 33(0) 6 80866345

ivanaborisphoto@gmail.com

@ivanaboris_thesecretlife

www.ivanaboris.com

© Ivana Boris